De la mesure aux hypothèses explicatives : regard sur 15 ans d'oubli

Christian Marcon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/3830>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.3830

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 13-26

ISBN : 978-2-86781-772-4

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Christian Marcon, « De la mesure aux hypothèses explicatives : regard sur 15 ans d'oubli », *Communication et organisation* [En ligne], 42 | 2012, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/3830> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.3830

De la mesure aux hypothèses explicatives : regard sur 15 ans d'oubli

Christian Marcon¹

Si l'intelligence économique est un concept « impossible à définir » selon Nicolas Moinet (2009) qui considère qu'en cela réside une partie de sa richesse en tant que terrain de recherche, nombreux sont pourtant les auteurs et les organismes qui ont succombé à la tentation de donner leur définition de l'intelligence économique. Une tentation légitime d'ailleurs, car écrire une définition est un acte créatif témoignant de la conception que se fait l'auteur du sujet à définir, à un moment donné de son cheminement intellectuel, à l'aide de l'appareillage conceptuel qu'il s'est construit, en usant de son registre de langage personnel (scientifique, technique, poétique, philosophique...).

Le Rapport Carayon, publié en 2003, recense dans sa première annexe vingt-deux définitions de l'intelligence économique. Il n'est pas exhaustif sur ce point, mais sans doute pouvons-nous considérer que son choix n'est pas aléatoire et que ces définitions ont été repérées comme significatives, ou se situant parmi les plus citées. Or, que découvre-t-on en lisant ces définitions ? Que toutes placent l'information au centre de la problématique alors qu'une seule, celle du professeur en sciences de l'information et la communication Pierre Fayard², inclut la communication au côté de l'information comme l'un des nœuds de l'intelligence économique : « L'intelligence économique recouvre toute stratégie de traitement et d'usage d'information au service de la permanence et du développement de l'entreprise. Elle met en œuvre des méthodes et des dispositifs collectifs de communication pour enrichir la connaissance stratégique de l'entreprise et la transformer ensuite en capacité ».

Une exploration menée sur un éventail plus large de définitions a confirmé cette première observation, ce qui nous a conduit à nous interroger : dans quelle mesure la communication est-elle, ou serait-elle, oubliée par l'intelligence

¹ Christian Marcon est Maître de conférences habilité à diriger des recherches en sciences de l'information et la communication au sein de l'équipe OGDO (Outils de Gestion et Dynamiques Organisationnelles) du laboratoire CEREGE, EA 1722 – Université de Poitiers ; cmarcon@iae.univ-poitiers.fr

² Pierre Fayard est l'un des fondateurs du premier DESS en intelligence économique en France.

économique ? C'est à cette question, considérée sous un angle quantitatif, que nous allons apporter une réponse dans une première partie.

Reconnaissons dès maintenant que l'étude quantitative dont l'exposé va suivre a confirmé l'impression initiale. Dès lors, une seconde question s'est imposée à nous : pourquoi la communication est-elle si peu traitée en matière d'intelligence économique ? Nous consacrerons la seconde partie de cet article à la présentation de trois hypothèses explicatives de ce phénomène.

La question communicationnelle, parent pauvre de la recherche en intelligence économique.

La production scientifique consacrée à l'intelligence économique est conséquente, mais pas innombrable. L'étude approfondie que nous avons menée sur celle-ci³ montre par exemple que le nombre de thèses est encore raisonnable : de 1996 à 2008, 67 thèses consacrées à l'intelligence économique ont été soutenues, toutes disciplines universitaires confondues, dont 37 en SIC et 16 en sciences de gestion. À ce premier corpus, si nous choisissons une approche extensive de la recherche, il convient d'ajouter 47 thèses consacrées à la veille. Le nombre d'articles même est encore suffisamment peu développé pour qu'il soit possible de se donner une vue d'ensemble des productions. La base Cairn, qui n'est certes pas exhaustive, référence ainsi 73 articles dont le titre ou le résumé comportent l'expression « intelligence économique ».

Partant de ce constat, nous avons cherché à savoir quelle place est faite à la communication dans les analyses consacrées à l'intelligence économique. Nous avons adopté pour cela une méthode classique empirico-inductive.

La méthode suivie

Nous avons procédé, en trois étapes de « raffinage informationnel », à une étude de la fréquence d'utilisation conjuguée de l'expression *intelligence économique* et de termes qui pouvaient lui être associés, au premier rang desquels *information* et *communication*.

✓ **L'impression grand public.** À ce stade, nous avons cherché à confronter notre impression personnelle avec celle que peut se faire le grand public s'il s'intéresse à l'intelligence économique. Les évolutions dans les pratiques d'information font qu'aujourd'hui le premier réflexe est de procéder à une recherche sur Internet. Nous avons donc utilisé Google qui est, à ce jour, le principal moteur de recherche employé en France, avec près de 9 requêtes sur 10.

✓ **L'énonciation explicite.** À ce deuxième stade de notre recherche, nous avons interrogé les titres donnés par les chercheurs à leurs communications et articles. Le titre donné à une communication ou un article n'est jamais anodin. Il reflète en principe ce que l'auteur considère être le cœur de son

3 CH. MARCON, *Perspectives pour un développement des recherches sur intelligence économique en sciences de l'information et la communication*, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, 2010, 310 p.

propos ; il devrait en être la synthèse. Nous ne négligeons pas la dimension très personnelle de la formulation d'un titre : l'auteur peut choisir un registre d'expression descriptif ou user de divers procédés stylistiques pour indiquer son intention ou interpeler le lecteur davantage que définir le contenu de son propos. Si les scientifiques s'autorisent moins de fantaisie que les journalistes, ils ne manquent ni de vocabulaire, ni d'humour, ni de références. Cependant, notre étude a fait apparaître que le choix de titres descriptifs est très dominant en intelligence économique, ce qui autorise ce type de mesure avec une marge d'erreur réduite.

✓ **L'analyse de contenu simple.** Le troisième stade de l'étude a consisté à mesurer la fréquence d'apparition des termes *information* et *communication* dans un corpus de textes se référant explicitement à l'intelligence économique. Cette démarche s'apparente à une technique d'analyse de contenu telle que la définit Bernard Berelson : « C'est une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications, ayant pour but de les interpréter⁴. » Mais elle n'en est qu'une pratique réduite. Nous ne saurions interpréter de manière systématique et objective le contenu des communications, articles et thèses soumis à cette mesure.

Techniquement, nous avons procédé de la manière suivante :

Phase 1. Collecte de textes de thèses, articles ou communications explicitement inscrits par leurs auteurs dans le champ de l'intelligence économique. Ce sont essentiellement des textes en sciences de l'information et la communication. Quelques-uns relèvent, à titre comparatif, d'autres disciplines. Tous ces textes sont produits par des enseignants-chercheurs ou, à tout le moins, des titulaires d'un doctorat.

Phase 2. Recherche des termes *information* et *communication* ainsi que des termes dérivés (informationnel, communicationnel). À titre de comparaison, la même mesure a été réalisée sur les termes *savoir(s)*, *connaissance(s)*, *veille*, *donnée(s)*, *intelligence économique*.

Phase 3. Comptage des termes en combinant un dispositif automatique de repérage des mots recherchés et une vérification personnelle systématique de leur mode d'utilisation. Pour ce faire, nous avons travaillé sur des documents au format pdf et utilisé la fonction qui permet de pointer sur toutes les apparitions des termes recherchés. Ensuite, mot après mot, nous avons vérifié l'usage fait du terme afin de retirer du comptage les occurrences liées simplement à la citation de textes en notes de bas de page ou en bibliographie (qui ne témoignent pas de l'usage du terme par l'auteur lui-même) et les cas dans lesquels le terme n'est pas utilisé dans le sens recherché. Exemples : « à savoir », « à notre connaissance », « reconnaissance », « la veille du

4 B. BERELSON, *Content analysis in communication research*, Glencoe, The Free Press, 1952, p. 30.

jour dit », « dans cette communication, l’auteur précise... ». Cette vérification, fastidieuse, était indispensable pour obtenir des résultats significatifs.

Phase 4. Mise en œuvre d’un traitement statistique à l’aide d’un tableau Excel, consistant à calculer le nombre moyen de fois que chacun des termes recherchés apparaît sur une page afin, simplement, d’apprécier la place accordée à chaque questionnement.

La structure d’ensemble du tableau est la suivante :

Titre	Auteur	Année	Nb pages	Information(s)	TOT INF	Occurrence moy / page	%	Communication	TOT COM	Occurrence moy / page	%	Savoir (s)	Connaissance(s)	TOT S&C	Occurrence moy / page	%	Veille	Donnée (s)	intelligence économique
-------	--------	-------	----------	----------------	---------	-----------------------	---	---------------	---------	-----------------------	---	------------	-----------------	---------	-----------------------	---	--------	------------	-------------------------

Les résultats de l’étude

✓ **L’impression grand public.** La recherche simple, à partir de l’expression *intelligence économique* propose plus de 700 000 résultats. Cela ne nous permet pas d’esquisser une réponse à notre hypothèse.

Une requête opérée en associant *intelligence économique* et *communication* donne 1740 réponses quand la requête *intelligence économique* et *information* en propose 2480. Cette impression « grand public » reste floue en raison de la variété extrême des documents proposés. Néanmoins, la première impression est que l’on trouve davantage le terme *information* associé à l’intelligence économique que celui de *communication*. Pour le grand public, l’intelligence économique est donc probablement une affaire d’information.

✓ **L’énonciation explicite.** À partir de bases de données d’articles issus de revues scientifiques (INIST, CAIRN, Persée), de ressources scientifiques auto-publiées (archives ouvertes SIC, archives ouvertes SHS) et même finalement de l’outil relativement populaire Google Scholar, nous avons renouvelé l’interrogation conjuguée *intelligence économique+communication* et l’avons confrontée aux résultats de l’interrogation *intelligence économique + information*. Les résultats sont les suivants :

Tableau 1 – Associations de termes dans les titres d'articles consacrés à l'intelligence économique ou la veille

Bases de données	Intelligence économique et information	Intelligence économique et communication	Veille et information	Veille et communication
http://biblioshs.inist.fr/	0	0	0	0
www.cairn.info	0	1	2	0
www.persee.fr	0	0	0	0
http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/	2	0	1	0
http://halshs.archives-ouvertes.fr/	6	1	3 ⁵	1
http://scholar.google.fr/	22 ⁶	2	39 ⁷	3

Ces résultats comportent un enseignement principal : *communication* est quasiment absent des titres comportant *intelligence économique* ou *veille*. *Information* est très peu usité également dans les titres d'articles consacrés à l'intelligence économique ou à la veille référencés dans les bases d'articles scientifiques, ainsi que dans les bases d'articles auto-diffusés. Peut-être le rapport de l'intelligence économique ou de la veille à l'information est-il considéré comme évident ? Peut-être aussi le sujet de l'article ne justifie-t-il pas que l'un de ces termes soit explicitement mentionné à ce stade.

Comme l'on pouvait s'y attendre, www.scholar.google.fr fournit davantage de résultats, entre lesquels un tri sévère doit être réalisé. L'association de l'information à intelligence économique ou la veille y apparaît néanmoins bien plus forte que celle du terme communication avec ces deux référents.

✓ **L'analyse de contenu simple.** Notre travail d'analyse principal a porté sur 53 textes représentant 3353 pages. Il s'agit de 7 thèses ou mémoires de HDR et de 46 articles et communications produits entre 1999 et 2010. Les auteurs sont tous clairement identifiés comme chercheurs en intelligence économique. Ils appartiennent pour le plus grand nombre aux trois principales équipes de recherche actives en SIC sur la thématique de l'intelligence économique : LORIA (Nancy), I3M (Toulon Var – Nice Sophia Antipolis) et OGDO - CEREGE (Poitiers). Quelques auteurs relèvent d'autres équipes.

L'enseignement principal de cette analyse est qu'*information* est massivement plus présent dans les textes consacrés à l'intelligence économique que *communication*. *Information* est employé en moyenne 3,28 fois par page, alors que *communication* n'apparaît que 0,31 fois par page. Le rapport est de 1 à 10.

⁵ Auquel il faut ajouter un texte non extrait d'une revue scientifique.

⁶ Le résultat complet comporte 32 références (hors citations). Seules 22 correspondent réellement à des communications ou articles produits par des chercheurs.

⁷ Répondant à nos critères, sur un total de 88.

Tableau 2 – Occurrences de termes dans les textes consacrés à l'intelligence économique

Terme	Occurrence moyenne par page
Information	3,28
Communication	0,31
Savoir	0,16
Connaissance	0,81
Donnée	0,78
Veille	0,57
Intelligence économique	0,79

Connaissance est près de trois fois plus présent que *communication*, avec sensiblement la même fréquence que *donnée*. Il y a là une chaîne de traitement habituelle : les données traitées fournissent de l'information, laquelle permet d'enrichir les connaissances. Cela traduit la prééminence d'une logique informationnelle car ni *donnée* ni *connaissance* ne sont spontanément associées à une problématique communicationnelle en général.

Intelligence économique ou son sigle (IE) apparaissent davantage que *veille*, ce qui est cohérent avec la logique de l'intelligence économique qui se présente comme un dépassement de la veille, celle-ci n'étant que l'une de ses composantes. Or les textes sont orientés *intelligence économique* et non pas *veille*.

Il est remarquable que le mot *information* apparaît quasiment autant à lui seul (11010 occurrences) que tous les autres réunis (11515 occurrences).

Enfin, l'observation du poids moyen que représentent *information*, *communication* et le couple *savoir-connaissance* donne 71 % pour *information*, 7 % pour *communication* et 21 % pour *savoir-connaissance*.

En somme, indiscutablement, la communication est la grande oubliée des travaux de recherche sur l'intelligence économique. La question de la recherche de l'information utile (à tout le moins) ou stratégique (autant que possible) paraît ainsi exercer un pouvoir quasi hypnotique sur les professionnels et les chercheurs en intelligence économique : quel que soit le cheminement de la pensée, il semble presque toujours revenir à la question informationnelle. Si cet angle d'étude n'est pas à rejeter – il a suscité la production de nombreuses recherches pertinentes, souvent traitées de manière fine – il est aujourd'hui quelque peu la voie de la facilité pour la recherche en intelligence économique : la littérature de référence est abondante et les professionnels sont toujours friands de réponses cybernétiques (selon eux aisément transposables sur le terrain) à leurs questionnements d'intelligence économique.

Hypothèses sur une absence remarquable

Les résultats de la première partie de notre étude nous ont conduit à rechercher de possibles facteurs explicatifs de l'absence remarquable de la

communication dans les travaux portant sur l'intelligence économique. Pour traiter cette nouvelle question, il convenait évidemment de quitter l'analyse des textes et d'entreprendre une approche de leurs auteurs. Nous avons alors procédé à l'étude de leurs métiers, de leurs rattachements disciplinaires et de leurs parcours, autant d'éléments relativement simples à trouver : les deux premières variables sont quasi systématiquement associées à chaque texte produit, la troisième est aisément accessible via Internet dans le plus grand nombre de cas.

L'étude des auteurs d'ouvrages, de thèses, d'articles et de communications au prisme de ces trois variables (métier, discipline, parcours) conduit à formuler trois hypothèses explicatives. Une prudence scientifique toute poppérienne nous amène à considérer que, n'ayant pas pu opérer à ce jour de triangulation méthodologique⁸, il s'agit seulement d'hypothèses.

La présence dominante d'auteurs professionnels pour qui la communication n'est pas le problème

Pour ne pas complexifier outre mesure notre étude, nous avons choisi de distinguer seulement deux catégories d'auteurs : les chercheurs universitaires (enseignants-chercheurs en poste à l'université, professeurs et maîtres de conférences, titulaires d'un doctorat) et les auteurs non universitaires (consultants, professionnels de l'intelligence économique en entreprise, journalistes, avocats, élus, agents de la fonction territoriale, etc.).

L'observation des parutions d'ouvrages sur la période 1992 – 2009 a donné les résultats suivants (cf. tableau 3).

En matière de parution d'ouvrages, la domination des auteurs professionnels est écrasante et, parmi ceux-ci, les consultants et professionnels de l'intelligence économique en entreprise sont nettement les plus nombreux. Or ces professionnels, souvent chevronnés et façonnés par leur expérience de la concurrence sur leurs marchés, nous semblent caractérisés par des schémas cognitifs partagés qui sont ceux de la doxa actuelle de la performance entrepreneuriale : nous sommes dans un monde de l'information massive ; de la maîtrise de l'information naît la solution ou tout du moins la prise de décision optimisée ; la maîtrise de l'information procède d'une maîtrise de l'outil de recherche, de traitement et de diffusion solidement mis en œuvre à partir d'une formulation correcte d'une question ; la veille permet de détecter tôt les informations précocement annonciatrices d'opportunités et de menaces ; le tout est affaire de management d'une d'intelligence proclamée collective et présumée plus efficace quand elle s'appuie sur des artefacts techniques. Dans ce corpus de convictions, aucune place pour l'acte de communication. La communication est neutre : *elle se fait* ou doit se faire. Elle est une ardente obligation, que des managers naturellement communicants prennent en

⁸ Par exemple en interrogeant directement les personnes concernées. J.-P. POURTOIS, H. DESMET, *Epistémologie et instrumentation en sciences humaines*, Liège, Éditions Mardaga, 1998, p. 54.

Année	Consultant	Professionnel en entreprise	Journaliste	Divers	Auteurs non universitaires	% des ouvrages	Enseignant chercheur	Titulaire doctorat	Chercheurs universitaires	% des ouvrages
1992	2				2	100			0	0
1993					0	0			0	0
1994				1	1	50	1		1	50
1995	1			1	2	67	1		1	33
1996	2				2	50	2		2	50
1997	2	1		1	4	80	1		1	20
1998	5	1			6	100			0	0
1999	1		1	3	5	83	1		1	17
2000				2	2	40	3		3	60
2001	2	1		1	4	67	1	1	2	33
2002	3			3	6	86		1	1	14
2003	1			1	2	29	5		5	71
2004	4		1	2	7	64	2	2	4	36
2005	2	1		1	4	67	2		2	33
2006	7	1	2	4	14	78	4		4	22
2007	1	2		3	6	75	1	1	2	25
2008	3	3		2	8	73	2	1	3	27
2009	6	3		1	10	71	3	1	4	29
Total	42	13	4	26	85	70 %	29	7	36	30 %

Tableau 3 – Parution d'ouvrages consacrés à l'intelligence économique
Répartition par catégorie d'auteurs¹⁰

¹⁰ En cas de présence d'au moins un co-auteur universitaire.

charge. Elle est circulation de l'information. Son étude est quasiment négligeable ; au mieux, une approche de type Shannon et Weaver suffit.

Au risque d'apparaître caricatural, c'est à peu près tout.

Ajoutons que les organisateurs de colloques ont fait le choix – très respectable – d'inviter des professionnels de l'intelligence économique à présenter des communications, et que ces mêmes professionnels proposent aussi des articles à certaines revues. Leur présence se fait donc sentir (et encore une fois nous ne donnons aucune connotation négative à notre propos) également dans ces formes de production intellectuelle.

Nous formulerons ainsi une *première hypothèse* explicatrice de la faible part de la communication dans les travaux d'intelligence économique : *les auteurs les plus prolifiques sur ce sujet ont été les professionnels que leurs schémas cognitifs, leurs expériences, leurs savoir-faire aussi, sans doute, portaient à travailler l'information. Ils l'exploitaient comme matière première lorsque la veille ou la documentation était leur activité ; lorsqu'ils en sont venus à l'intelligence économique, elle est restée largement leur cœur de métier. Ils ont écrit sur cela.*

La question communicationnelle absente de certaines disciplines

Plus brièvement, il faut évoquer maintenant la question de la place des auteurs-chercheurs dont les disciplines n'abordent pas ou quasiment jamais la question de la communication.

Si nous consultons les sections universitaires d'origine des auteurs universitaires (au sens large en incluant les docteurs), il apparaît que les contributeurs les plus nombreux en matière d'ouvrages sont issus des sciences de gestion. Sur la période 1997-2009, on recense dix auteurs ayant écrit, co-écrit ou dirigé un total de onze ouvrages originaux¹⁰. À cela, il faut ajouter un ouvrage produit par une docteur(e) de la spécialité.

Pour ce qui concerne les thèses de doctorat, sur la période 1996-2008, on dénombre 27 thèses en sciences de l'information et la communication, 11 en sciences de gestion, 4 en sciences économiques, 3 en droit, 1 en informatique et 1 en sciences politiques dont le titre réfère explicitement à l'intelligence économique. À celles-ci, il convient d'ajouter 20 thèses dont le résumé affiche la volonté de s'inscrire dans la même thématique. Le total représente donc 67 thèses, dont 37 en SIC, 16 en sciences de gestion et 14 dans les autres disciplines. 42 % des thèses écrites le sont donc dans des disciplines universitaires qui n'étudient pas ou quasiment pas la dimension communicationnelle alors que l'information y est prise en considération. Nous songeons ici principalement aux sciences de gestion et aux sciences économiques. Leurs auteurs ont évidemment contribué aux communications en colloques et à la production d'articles.

¹⁰ Les éditions multiples, augmentées ou non, ne sont pas prises en compte dans ce calcul.

Cela conduit à formuler une *deuxième hypothèse* : *dans les productions écrites consacrées à l'intelligence économique, la présence minoritaire mais relativement forte d'auteurs-chercheurs issus de disciplines pour lesquelles la communication n'est pas un sujet d'étude – à peine une variable considérée – renforce la disproportion entre l'étude des problématiques d'information et le questionnement sur la communication.*

Des chercheurs en SIC peu versés dans les approches communicationnelles

Le recensement des auteurs-chercheurs en intelligence économique présenté dans le point précédent doit être complété de quelques éléments relatifs aux auteurs en sciences de l'information et la communication¹¹.

Sur la problématique de l'intelligence économique, les SIC sont représentées principalement par quatre auteurs ayant écrit, co-écrit ou dirigé, de 1997 à 2009, onze ouvrages ou assimilés consacrés à l'intelligence économique.

Tableau 4 – Principaux chercheurs auteurs d'ouvrages en intelligence économique (1997-2009)

Auteur A	6
Auteur B	3
Auteur C	2
Auteur D	2

Nous ajouterons, pour être complet, que trois auteurs-docteurs en SIC, ont écrit, ou co-écrit, deux autres ouvrages.

Sur la même période, 37 thèses de doctorat ont été produites, principalement sous la direction de six enseignants-chercheurs :

Tableau 5 – Principaux directeurs de thèses en intelligence économique dans le champ des SIC et nombre de thèses dirigées (période 1996-2008)

Auteurs	Thèses dirigées en intelligence économique	Pour mémoire : thèses dirigées sur la veille	Ensemble
Auteur C	9	19	28
Auteur E	5	1	6
Auteur B	5	0	5
Auteur F	1	4	5
Auteur G	1	2	3
Auteur H	2	-	2

11 Afin de favoriser le débat scientifique, à la demande des évaluateurs du présent article, ces auteurs ont été anonymés. Chacun est désigné par une lettre.

De cet ensemble se détachent cinq chercheurs qui ont véritablement animé le mouvement de recherche et de publication en intelligence économique sur la période considérée : l'auteur C (9 thèses en intelligence économique, 19 thèses en veille et 2 ouvrages), l'auteur A (8 ouvrages en incluant les années 2010 et 2011), l'auteur B (5 thèses et 2 ouvrages), l'auteur E (5 thèses en intelligence économique + 1 thèse en veille) et l'auteur F (1 thèse en intelligence économique et 4 thèses en veille).

Regardons succinctement les parcours de ces animateurs du mouvement. L'auteur C a rejoint les SIC à partir d'une formation disciplinaire en sciences fondamentales. Ses travaux ont largement porté sur des questions de bibliométrie. L'auteur B est titulaire d'un doctorat en sciences informatiques. Le rapport information-informatique est très largement présent dans ses travaux. L'auteur F est titulaire d'un doctorat en SIC, après un parcours de formation en sciences naturelles. Il publie dans des revues traitant d'information, de *computer science*.... Seul l'auteur A a introduit dans quelques publications, depuis 2009, la nécessité d'interroger la communication dans l'intelligence économique, mais sur la période étudiée il n'a pas dirigé de doctorat.

En somme, globalement, les chercheurs en SIC qui se sont ouverts à l'intelligence économique sont ceux qui, par leurs formations, par leurs parcours, par leurs propres centres d'intérêt étaient davantage versés dans les questions informationnelles que dans les questions communicationnelles. Ils sont entrés en résonance avec des professionnels que les mêmes questions taraudaient autour d'une thématique qui présentait l'attrait de la nouveauté et d'un défrichage à entreprendre. À partir de là, leur sillon était assez clairement tracé et ce sillon ne traversait pas la question de la communication. Moins qu'un oubli, il s'agit, nous semble-t-il, d'une dynamique qui s'est naturellement enclenchée, entraînant dans son mouvement un cortège de doctorants qui suivaient la même orientation.

En conséquence de ces observations, il convient de formuler une *troisième hypothèse* : *l'intérêt principal des professionnels de l'intelligence économique pour la question informationnelle a suscité l'attention et déclenché l'investissement de chercheurs déjà concentrés sur la même problématique en raison de leur histoire personnelle. En impulsant l'essentiel de la dynamique scientifique sur l'intelligence économique, ces chercheurs ont, de fait, marginalisé le questionnement sur la communication dans l'intelligence économique.*

Conclusion

L'intelligence économique n'est pas une discipline scientifique et ne le deviendra sans doute pas. Elle est un champ d'investigation que des chercheurs de plusieurs disciplines se sont employés à explorer depuis 1994. En raison de son image parfois sulfureuse, de ses contours conceptuels flous, de son rapport direct à la performance de l'entreprise et à la guerre économique

(Harbulot), d'un certain discours nationaliste aussi, l'intelligence économique est, pour reprendre la trilogie de Jean Davallon (2004) un objet concret non consensuel, un objet scientifique encore incertain et un objet de recherche encore mal compris ou mal reçu.

Il n'est pas impossible que cela ait conduit les chercheurs en SIC impliqués à resserrer les liens entre eux et à s'encourager dans un certain type d'approche qui plaçait l'information au centre des réflexions. Information que l'on gère selon un modèle cyclique qu'il convient d'optimiser. Information de masse traitée par la sémantique, la bibliométrie, les graphes, les outils cartographiques, les moteurs de recherche... pour en extraire des pépites informationnelles. Information que l'on protège, que l'on diffuse, que l'on transforme en connaissance afin de mieux la manager, une fois encore grâce à de puissants logiciels. Tout cet ensemble a sa cohérence et l'on sait que la cohérence a un puissant effet de normalisation groupal, y compris sur la recherche. En outre, comme le précisait Pierre Bourdieu, « dans le domaine de la recherche scientifique, les chercheurs ou les recherches dominantes définissent ce qu'est, à un moment donné du temps, l'ensemble des objets importants, c'est-à-dire l'ensemble des questions qui importent pour les chercheurs, sur lesquelles il vont concentrer leurs efforts [...] déterminer une concentration des efforts de recherche »¹² (Bourdieu, 1997).

En somme, il était tellement normal et important de traiter d'information que la question de la communication ne s'est pas posée. Pas de complot. Pas de choix volontaire, croyons-nous. Transposons ici la réflexion de Raymond Barre à propos de la mondialisation : « Ce n'est pas quelque chose qui a été voulu. C'est quelque chose qui s'est produit ».

L'engagement de recherches sur les dimensions communicationnelles de l'intelligence économique ne pourra, par conséquent, avoir un réel impact et infléchir la tendance passée que si un groupe suffisant de chercheurs ayant une légitimité indiscutable dans leur discipline et une visibilité suffisante au sein de celle-ci et parmi les professionnels entreprend de s'investir dans le sujet. En l'état actuel de la situation, c'est un pari osé et, encore une fois, cela risque d'être une prise de risque scientifique et personnelle.

BIBLIOGRAPHIE

BERELSON B., *Content analysis in communication research*, Glencoe, The Free Press, 1952, 220 p.

BOUGNOUX D., *Introduction aux sciences de la communication*, Paris, Éditions La Découverte, Collection Repères, 2009, 126 p.

¹² P. BOURDIEU, *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, Paris, INRA Éditions, coll. « Sciences en questions », 1997, p. 18.

BOURDIEU P., *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, Paris, INRA Éditions, Coll. « Sciences en questions », 1997, 80 p.

DAVALLON J., « Objet concret, objet scientifique, objet de recherche », *Hermès*, 2004, n°38, 8 p.

DUMAS PH., BOUTIN E., DUVERNAY D., GALLEZOT G., *Is Communication separable from Information ?*, *First European Communication Conference*, Amsterdam, Nov. 24-26, 2005, 18 p.

FONDIN H., « La science de l'information : posture épistémologique et spécificité disciplinaire », *Documentaliste – sciences de l'information*, 2001, vol. 38, n°2, 11 p.

HARBULOT CH., *La machine de guerre économique*, Paris, Éditions Economica, 1992, 178 p.

MARCON CH., *Perspectives pour un développement des recherches sur intelligence économique en sciences de l'information et la communication*, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, 2010, 310 p.

MOINET N., « L'épistémologie de l'intelligence économique face au défi de la communication », *Revue Internationale d'Intelligence Économique*, 2009, vol. 1-2, 25 p.

POURTOIS J.-P., DESMET H., *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines*, Liège, Éditions Mardaga, 1998, 235 p.

Résumé : L'étude d'un large corpus de textes de recherche consacrés à l'intelligence économique montre un rapport de un à dix entre l'usage du mot *communication* et celui du mot *information*, donnant une idée plus précise de la place de l'un et l'autre concepts dans les travaux publiés. Trois hypothèses sont formulées pour expliquer cette disproportion : la domination quantitative des textes de professionnels, la place importante des recherches menées hors des SIC et les origines disciplinaires des chercheurs dominants en SIC sur ce sujet.

Mots-clés : Intelligence économique, information, communication, bibliométrie.

Abstract : *The study of a large body of research literature devoted to competitive intelligence shows a ratio of one to ten between the use of the word communication and the use of the word information. This proves the very low attention paid to communication by the authors. Three hypotheses are formulated to explain the virtual absence of communication in this line of research : the quantitative dominance of professional texts, the important research conducted outside the CIS and the disciplinary origins of researchers in CIS prevailing on this subject.*

Keywords : *Competitive intelligence, Information, Communication, Bibliometrics.*